La France métissée d'Idir

Pour « Couleurs de France », le Kabyle s'est entouré de la nouvelle génération du rap et du R & B

Statue du commandeur, Idir reste au centre des débats musicaux et politiques. Figure de sage et d'humaniste, il entraîne dans sa description de la diversité française une brassée de jeunes gens venus à lui par conviction. Et lui, le chanteur kabyle, homme d'un tube planétaire, *A Vava Inouva* (1975), les accueille sans préjugés, donnant ainsi naissance à un album foisonnant de nouvelles tendances – rap, R & B, slam, et mélodies comme au pays...

La définition du pays restant à éclaircir, Idir et ses nouveaux amis, dont Zaho, jeune Algérienne du Canada, s'y collent joyeusement. Ainsi, huit ans après *Identités*, album de mixités croisant des Bretons, des Kabyles, des Africains, etc., les couleurs de la France sont, elles, très heureusement africaines, du Nord et de l'Ouest.

Idir, entre Féfé et Leeroy, du groupe de rap Saïan Supa Crew. VINCENT LIGNIER

Un appel aux ancêtres

Heureuses, parce que revendiquées sans que le tempo ne faiblisse, ni le phrasé (en français et en berbère). *« Moi, je viens de là où on m'aime/ Je viens des îles et des caves ou des halls/ Je viens du sable et du ghetto »*, chantent en chœur les sautillants rappeurs Féfé (du Saïan Supa Crew) et Leeroy. Idir est au refrain. Et ça balance pareillement quand l'Ivoirien Tiken Jah Fakoli vient appeler les jeunes Africains au réveil (*Africa Tafeka*).

Au rayon du hip-hop, ce dernier avatar de l'ouverture kabyle affiche Sinik, Sniper, Rim-K (du 113), et puis un duo avec le Marseillais Akhenaton (de IAM) pour une *Marche sur Jérusalem*, sérieux appel à la paix des peuples, un autre avec la Marseillaise Kenzah Farah *(«Marseille, que l'on soit noir ou blanc/ Nous couvrira du bleu de son ciel »)*. Avec Diziz La Peste, voici une évocation des soldats africains engagés dans les conflits occidentaux du siècle passé (*Médailles en chocolat)*, et un appel aux ancêtres avec Oxmo Puccino. Dans la section R & B, la jeune Nâdiya rend hommage à son père, immigré algérien, de la génération d'Idir. Pour le slam, Grand Corps Malade prend la scansion en main, sur un texte écrit avec la fille d'Idir, Tanina, dans la peau d'un père rigide.

Tout cela fait de *Couleurs de France* un album beaucoup plus sérieux qu'il n'y paraît, plus neuf que l'hymne convenu, *La France des couleurs*, chanté par bribes par un catalogue de célébrités – Jean-Jacques Goldman, Thierry Henry, Pascal Obispo, Yannick Noah, Zinédine Zidane – et de jeunes made in té-ci. Idir, 58 ans, y réconcilie les générations et des ennemis héréditaires en revenant au centre en chantant en kabyle. Ce cœur venu d'ailleurs, histoire d'amour chantée avec l'Israélienne Noa, aide Idir, parfois étouffé dans ce tourbillon de jeunes pousses, à reprendre sa place d'as de la mélodie. Idir a une pensée, ils l'ont traduite. ■

VÉRONIQUE MORTAIGNE

1 CD Columbia/Sony-BMG.

Le Monde 05/06/07

Quotidien National ☎ : 01 57 28 20 00
T.M. : 481 805 L.M. : 2 073 000
MARDI 23 OCTOBRE 2007
Le Monde

Idir, en tournée, chante « La France des couleurs »

Musique

La scène du Zénith est envahie par une bande de jeunes. Ils sautent, ils chantent, avec une énergie revigorante : *« La France des couleurs défendra les couleurs de la France/La France des couleurs bouge, bouge et mélange. »* Le 19 octobre, premier soir des deux concerts parisiens de sa tournée, le chanteur kabyle Idir reçoit ses invités. Ils s'appellent Kenza, Féfé, Diziz, Nâdiya, Zaho, Tanina. Ce sont des enfants de la France d'aujourd'hui, quelques-uns de ceux qu'il a conviés sur son album *La France des couleurs...* (Sony-BMG), manifeste pour une France métisse, multicolore et fraternelle (*Le Monde* du 4 juin). De jeunes artistes de la scène rap, slam et r'n'b pour un tableau final à valeur hautement symbolique, dont les interventions tout au long de la soirée ont nourri l'ambiance de fête communautaire.

Souvent perçu comme le porte-drapeau d'un combat pour l'identité berbère, héros de tous les Kabyles, le chanteur ne se laisse pas emprisonner dans cette image.

Il y aura bien le baiser au drapeau amazigh lancé par un spectateur de Tizi Ouzou, dédié *« à la mémoire de Matoub Lounès »* (chanteur kabyle, assassiné en juin 1998), mais c'est une revendication plus large qu'Idir veut mettre en avant. Son idée ? Partager ses chansons avec des artistes qui *« expriment la diversité musicale française »*. De jeunes pousses pour lui porteuses d'avenir, représentant les tendances musicales du moment. Sans dévoyer le propos.

Idir s'interroge sur les origines (*Je viens de là où l'on m'aime,* avec une intervention tonique comme un coup de vent de Féfé – Saïan Supa Crew – et Leeroy), évoque *« une certaine histoire de France »* (*Médailles en chocolat,* dédiée aux tirailleurs sénégalais et à tous les combattants africains engagés par des nations occidentales peu reconnaissantes, pour laquelle le rappeur Diziz la Peste rejoint le chanteur), dit l'amour d'un père envers sa fille au-delà des rigidités de la tradition (*Lettre à ma fille,* un texte d'une frémissante émotion, écrit par Grand Corps Malade, qu'Idir prononce accompagné au clavier par sa fille Tanina Cheriet). Sous l'allure joyeuse de la soirée, entre les éclats de fantaisie, courent des questions fondamentales. ■

PATRICK LABESSE

En tournée : Nice le 24 octobre, Marseille (Fiesta des Suds) le 25, Onet-le-Château le 27 (Festival Onet Là), Sevran le 16 novembre, Saint-Amand-les-Eaux le 17, Strasbourg le 27 (Festival Strasbourg Méditerranée), Genève le 30, Champigny-sur-Marne le 1er décembre, Argentan le 14.

MUSIQUE *Nouvel album*

Idir. « J'ai choisi les couleurs des laissés-pour-compte »

Akhenaton, Tryo, Goldman, Grand Corps Malade, Oxmo Puccino, Tiken Jah Fakoly et bien d'autres rejoignent Idir, le porte-voix de la culture kabyle, pour chanter « la France des couleurs ».

Des textes, de la musique, de la poésie : complicité et échanges avec Tiken Jah Fakoly, Tanina ou Grand Corps Malade.

« A Vava Inouva ». Une berceuse qui a fait le tour du monde en promenant avec elle un peu de la culture berbère. Infatigable militant, Idir n'a cessé de servir la cause du peuple berbère, tout en prônant la réconciliation nationale pour son pays. Fixé en France mais l'œil toujours rivé sur l'Algérie, qui d'autre que lui pouvait réconcilier dans un même projet les cultures et les générations ? Car dans ce nouvel album, « la France des couleurs », c'est la poésie qui est à l'honneur, celle avec laquelle ce sage milite depuis plus de trente ans. Des relations père-filles, avec Wallen, au malaise des jeunes de banlieues, avec Sinik et Djamila, en passant par le drame des sans-papiers, avec Tryo, et la paix au Proche-Orient, avec Akhenaton, rien n'est évacué. En kabyle ou en français, sa voix douce vient se poser sur des textes soignés dans une rencontre heureuse entre « world », chanson et hip-hop. Rencontre.

HD. Quelle est l'origine du projet de « la France des couleurs » ?

Idir. Au début je voulais travailler avec des jeunes artistes français autour de la rencontre générationnelle. Mais très vite cette idée de la France des couleurs s'est imposée. Je savais qu'après cette année électorale, la France ne serait plus la même et que plus que jamais il était urgent d'affirmer ses différentes couleurs. Finalement, c'est une démarche assez politique. J'ai été attentif à ce qui s'est passé dans les banlieues en 2005…

HD. Dans l'album, vous vous frottez à différentes esthétiques, le hip-hop entre autres, qu'est-ce qui vous intéressait dans ce courant musical ?

I. Il m'a interpellé depuis le début même s'il y a des choses que je

VINCENT LIGNIER

L'Huma dimanche 10/05/07

L'Huma dimanche 10/05/07

PHOTOS : SONY BMG

trouvais simplistes. Ça n'empêchait pas que le cri était sincère. Quand je me suis lancé dans ce travail, je me suis rendu compte assez rapidement que ce mouvement renfermait des intelligences, des sensibilités, des révoltes qui m'ont rappelé les miennes quand j'avais leur âge. Alors, pourquoi eux ? Parce que j'ai choisi les couleurs des laissés-pour-compte. Quand tu pioches au milieu de ces couleurs, tu constates que ses représentants sont dans la musique urbaine. Mais c'est vrai qu'il était difficile pour moi de jongler entre ces différentes esthétiques. Ce qui m'a sauvé, c'est le texte qui m'inspirait une ambiance musicale. Avec Tryo par exemple, on a choisi d'écrire sur les sans-papiers. D'autres sont arrivés avec des textes tout faits. Mais au final, chacun a pu apporter une tranche de son histoire qui est éclairante de ce qu'est la France aujourd'hui.

HD. Vous évoquiez l'élection présidentielle, quelle analyse en faites-vous ?

I. D'abord je constate que les idées de droite ont indéniablement gagné du terrain, tout en se radicalisant. Cette élection a quelque chose de celle de Bush aux États-Unis, qui utilise l'ignorance pour garder le pouvoir. Mais je regrette surtout le faible score du Parti c ommuniste qui a pourtant tellement apporté en termes de conquêtes sociales ! Je crois qu'il ne méritait pas ce score. Par ailleurs, bien sûr, je suis inquiet pour cette France des couleurs que je chante pour la jeunesse.

HD. Que pensez-vous du malaise que ressent une partie de la jeunesse issue de l'immigration ?

I. L'approche qu'on a eue vis-à-vis de ces gens-là n'était pas la bonne, même si ce malaise est également dû à des questions économiques. Il y a un amalgame autour de la notion d'identité. Beaucoup de jeunes de banlieues qui jurent sur le Coran n'en ont jamais lu une seule ligne. Ils se réclament de deux cultures mais hélas ! bien souvent, ils n'ont ni l'une ni l'autre. C'est bien le problème. Cela exacerbe encore plus le religieux. Si rien ne change, il arrivera peut-être un jour où on verra un de ces jeunes se barder de dynamite et aller se faire sauter quelque part. Il faut arrêter avec cette histoire « d'islam à la française ». Ce qui a sauvé les Kabyles, c'est justement qu'ils ont une notion de l'identité forte, qui n'a rien à voir avec la religion.

HD. Vous représentez le « père spirituel » de cette jeune génération kabyle entrée en résistance contre les fanatismes, quel regard portez-vous sur la situation politique en Algérie ?

I. Je suis un enfant de l'indépendance, de culture communiste. Je me souviens qu'on était fier de recevoir Che Guevara, Fidel Castro. Nous appartenions à un pays qui venait de réussir sa révolution, champion du monde du non-alignement. Mais en tant que Kabyle, je ressentais un malaise car ma langue maternelle n'était pas reconnue. Je me souviens que ma mère regardait la télévision sans rien y comprendre. Son propre pays lui parlait en étranger. Pour moi, c'est le symbole de toutes ces promesses de progrès social qui se sont vite évanouies. D'abord l'État a abandonné l'ambition du savoir, de l'éducation et de la culture pour tous. Et on sait ce que ça donne : ce sont tous les intégrismes qui s'installent. Le dogmatisme a battu la démocratie. Je crois que toutes les religions se ressemblent. Quand je vois le sexisme latent, le sort réservé aux femmes, considérées comme des « sous-humains », je ne peux pas l'accepter. C'est fatiguant de lutter contre l'obscurantisme. Alors aujourd'hui j'ai du mal à juger l'évolution d'un pays poussé par l'ignorance et l'obscurantisme jusqu'à tuer au nom de Dieu. Je ne peux rien construire avec ces gens-là. On ne négocie pas avec les terroristes.

HD. Dans quelques semaines auront lieu les élections législatives en Algérie, voyez-vous une issue politique ?

I. Hélas ! je ne suis pas très optimiste. Rien ne peut avancer quand on a en face un gouvernement qui règle les problèmes à coups de kalachnikov. La corruption est telle qu'il est difficile de discerner quoi que ce soit. Même les partis démocratiques ne sont pas clairs. Le niveau culturel et d'éducation est affolant. Dans une société organisée sur le dogme religieux, pour que tu aies mon estime, il faudrait que tu te blesses au front pour que je me dise : « C'est bien, elle fait sa prière. » Malgré tout, il y a des gens courageux qui se battent. La révolte des jeunes Kabyles en 2001 ne s'est pas traduite, hélas ! d'une manière politique. On a perdu cette culture d'organisation collective. Des intellectuels, des artistes font avancer les choses, mais cela prendra beaucoup de temps face à cette immense machine à acheter des cerveaux. Je continue de croire que la démocratie, c'est aussi un combat contre une partie de soi-même. Mais je crois au pouvoir de la poésie et à la force de l'émotion. ★

« Je continue de croire que la démocratie, c'est aussi un combat contre une partie de soi-même, et au pouvoir de la poésie. »

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MAUD VERGNOL
mvergnol@humadimanche.fr

EN TOURNÉE

25 MAI : Vierzon (Cher)
26 MAI : Bois-Jérôme (Eure)
15 JUIN : Ollioules (Var)
19 OCTOBRE : Paris, le Zénith

L'express-31-05-07

Une chanson prise aux mots

Idir

Lettre à ma fille, par Grand Corps malade et Tanina Chereit

« Comme tous les matins, tu es passée devant ce miroir / Ajuster ce voile sur tes cheveux qui devra tenir jusqu'à ce soir (…). Je t'ai élevée de mon mieux et j'ai toujours fait attention / A perpétuer les règles, à respecter les traditions (…). Si pour une fois tu allais danser en lâchant tes cheveux (…). Je veux que tu aies le droit d'avoir 20 ans… au moins pour quelques jours (…). »

Le grand chanteur kabyle prend la parole pour évoquer la question du voile islamique et c'est la France entière qui dresse l'oreille, cette France des couleurs qui donne son titre à un album tout en retenue et en rythmes nomades (parmi les invités : Disiz la Peste, Tryo, Akhenaton, Sinik, Nâdiya…). Grand Corps malade, la révélation du slam, a écrit ce texte audacieux et pudique déclamé par la voix caressante, pleine, hésitante, d'Idir. C'est un père qui parle, mais c'est aussi le père de la chanson tolérante qui s'engage. Plus loin, Idir embrasse d'autres thèmes à débat (les sans-papiers, les « indigènes ») et fait retentir avec une force et une justesse vertigineuses les cris de la France des ruptures, ses cicatrices, ses blessures. ● **G. M.**

DR

Idir et sa fille Tanina, avec le slameur Grand Corps malade.

La France des couleurs (Sony-BMG/SG). Au Zénith de Paris, à partir du 19 octobre.

IDIR ET SON MELTING-POTES

Il peut se vanter de mêler sur un même album Pascal Obispo, Grand Corps Malade, Nâdiya, Yannick Noah, Akhenaton, Leslie, Oxmo Puccino ou des anciens du Saïan Supa Crew... Le grand monsieur de la chanson kabyle défend, avec ses complices, les couleurs de la France à travers un album aussi formidable qu'engagé.

INTERVIEW JULIEN NÉGUI

Autour d'Idir, Leeroy, Féfé et Leslie. Le chanteur kabyle, qui avait triomphé en 1999 avec son album « Identités » réunissant entre autres Manu Chao et Maxime Le Forestier, retente l'expérience avec la nouvelle scène rap et R'n'B.

Paris Match. Comment est né le projet "La France des couleurs" ?

Idir. On m'a proposé un jour de faire un album de duos avec des jeunes de la scène rap et R'n'B qui m'apprécient. C'était aux antipodes de ce que je fais, mais pas de ce que je suis. Alors, je me suis dit pourquoi pas ? L'album devait s'appeler "Générations", mais ça me vieillissait trop... On a donc opté pour "La France des couleurs... qui défend les couleurs de la France". Ma première rencontre a eu lieu avec Féfé et Leeroy. Je me souvenais de leur tube "Angela" avec le Saïan Supa Crew.

Féfé (ex-Saïan Supa Crew). Moi, j'ai connu Idir grâce à mes potes. Un monsieur que je vouvoyais au début. Idir a une carrière que je n'aurai peut-être jamais et il doute encore quand il est en studio. J'ai pris une grande leçon le jour de l'enregistrement.

Leeroy (ex-Saïan Supa Crew). Etant d'origine marocaine, berbère, je connaissais bien Idir. Autant que Michael Jackson ! Ça fait longtemps qu'on l'écoute à la maison.

Leslie. C'est avec "1,2,3 soleils" que j'ai découvert la musique orientale, mais Idir, c'est encore autre chose. Sa grande sensibilité est touchante.

Vous dites que la France des couleurs a besoin d'être défendue. Mais qui l'attaque ?

Idir. Ses démons intérieurs. Comme l'ignorance qui conduit certains, par méconnaissance, à des conclusions hâtives. C'est la bêtise et les extrêmes qui attaquent la France. Le fascisme, ce monstre hideux, n'est malheureusement pas mort. Il sommeille toujours quelque part en attendant son heure.

Féfé. La France n'accepte pas son visage. La dernière fois que je suis allé aux Etats-Unis, le douanier a pris mon passeport et m'a dit : "Ah ! mais tu es français ! C'est bizarre, quand j'étais en France, je n'ai jamais vu de mecs comme toi à la télé !" J'espère seulement que la génération de ma fille n'aura plus à se justifier sur sa couleur de peau.

"Lettre à ma fille" est un magnifique texte écrit par Grand Corps Malade sur l'amour d'un père musulman pour son enfant, en dehors des religions et des traditions...

Idir. Pour la petite histoire, c'est ma propre fille qui a composé le morceau. Mais elle n'est pas du tout celle dont je parle. La mienne danse, chante... bref, elle est libre. Le sociologue Pierre Bourdieu disait : "Idir n'est pas un chanteur, il est un membre de la famille qui écoute son disque." Je suis incapable d'inventer des choses. Ce que je chante, c'est du vécu. J'ai demandé à Fabien [Grand Corps Malade] d'écrire sur ce père musulman qui réussit à se débarrasser des clichés, de tout ce qui le contraint, pour se dévoiler et offrir un amour nu à sa fille.

L'album parle aussi du mal-être des jeunes de banlieue avec Sinik, d'une certaine histoire de la France avec Disiz la Peste...

Idir. On s'est tous effacés derrière le concept pour parler de cette France multicolore et multiculturelle où plusieurs identités se côtoient. Je suis sorti grandi de cette offrande musicale.

C.d. « La France des couleurs » (Sony/B.m.g.).

Comment définissez-vous l'identité française d'aujourd'hui ?

Idir. C'est difficile. Chacun apporte la sienne, selon ses origines ou son éducation, pour former la grande identité française. En France, le sentiment national tourne autour de principes non négociables comme la laïcité, la citoyenneté, la liberté, l'égalité pour tous... Jean-Jacques Goldman, Oxmo Puccino ou Zidane... tous les chanteurs, ou pas, de l'album, font partie de l'identité française. ●

Paris Match 6/6/07

1 960711 618750

Bimestriel
T.M. : 100.000
☎ : 01 56 03 90 89
L.M. : N.C.

JUILLET - AOÛT 2007

MONDOMIX

Idir

La France des couleurs

Huit ans après *Identités*, le chantre du folk kabyle nous revient avec un nouvel album composé de dix-sept titres et d'autant d'invités, de rencontres, et de tonalités différentes. Un album arc-en-ciel teinté de rap, de hip-hop et de R'n'B, avec en filigrane un seul et même leitmotiv : "*La France des couleurs défendra les couleurs de la France*". Propos recueillis par Yaasrine Mouaatarif

Dans quel contexte est née l'idée de La France des couleurs ?
Idir : Au cours d'un déjeuner avec Valérie Michelin, ma "patronne chez Sony". Elle me parle de rappeurs qui aiment mon travail, parmi lesquels Rim-K du 113, et me demande pourquoi je ne ferais pas quelque chose avec eux. Dans un premier temps, j'hésite, en me disant qu'ils sont quand même aux antipodes de mon univers. Et c'est là qu'Emmanuelle Zerbib, la directrice du marketing, lance l'idée de "Générations" avec un "s". Après quoi on m'a soumis une liste d'artistes. J'en connaissais certains, d'autres pas du tout. Puis au fur et à mesure, j'ai commencé à les rencontrer, et de chaque rencontre naissait naturellement le thème qu'on allait chanter. Mais le mot "Générations" commençait à me gêner. D'abord parce que ça me vieillissait et je n'aime pas ça, mais aussi parce qu'il y avait dans ce terme un côté figé. Puis c'est au hasard d'un enregistrement avec Rim-K sur l'album *Raï'n'B Fever* que le producteur m'a demandé quel titre je voulais donner à cette chanson. Je lui ai expliqué que je voulais parler de tous ces jeunes-là, de cette France des couleurs ; alors Valérie s'est exclamée : "*c'est le titre idéal pour ton album !*". Avec le leitmotiv "*la France des couleurs défendra les couleurs de la France*", j'ai pu me sentir plus à l'aise, ça me permettait d'élargir mon champ, de ne pas prendre que du rap, du R'n'B ou du hip-hop mais de pouvoir montrer cette "France de certaines couleurs". J'aurais pu chanter celle des Celtes, des Occitans ou des Alsaciens, mais je voulais choisir les couleurs tenues par le principe de la survie, qui avaient non seulement besoin de s'inscrire mais devaient faire partie de cette nouvelle France.

Une fois les duos formés, comment avez-vous travaillé chacun des titres ?
Les thèmes naissaient au fil des discussions et des rencontres. Tiken Jah est africain, tout comme moi. Nous avions en commun cette Afrique liée à la France par les péripéties de l'Histoire, avec un contentieux dont il fallait discuter. On était en droit de le faire au nom des enfants de cette Afrique nés en France. Avec les Saïan Supa Crew, entre Leroy qui est d'origine marocaine, et Féfé qui est d'origine nigériane, on se questionnait "*d'où tu viens ?*" et "*d'où je viens ?*", c'est ainsi qu'est venu naturellement "*Je viens de là où l'on m'aime*". Avec Disiz la Peste, nous avons un autre point commun : son grand-père était tirailleur, et deux de mes grands-oncles sont morts à Verdun. L'album a ainsi pris forme au hasard des discussions, des goûts de chacun, et de son vécu, tout en reflétant une certaine histoire de la France. Avec Noa, c'était un peu différent. Mon idée était de montrer dans un petit texte qu'on pouvait avoir un cœur qui vient d'un endroit et aimer quelqu'un d'ailleurs. Mais je n'avais pas pensé au départ qu'elle est israélienne et moi algérien. C'est par la suite que j'ai remarqué autour de moi que les gens avaient tendance à spéculer, comme si c'était un élan logique, mais pas normal.

Malgré le ton festif d'un grand nombre de morceaux, un certain "malaise identitaire" s'exprime…
Avec la chanteuse Wallen par exemple, dans lequel une fille parle de son malaise à son père, le thème exprime la confrontation non pas entre deux identités mais plutôt entre deux sensibilités. Et même si le morceau "La France des couleurs" est assez dansant, tout le monde y participe et chante le refrain. Derrière le festif, il y a un titre plus mobilisateur, c'est quelque chose de revendiqué, de bien établi. Tous les malaises en général transparaissent dans des musiques certes, rythmées, mais au ton assez grave, que ce soit dans le duo avec Cynik, avec les Saïan ou encore avec Akhénaton dans le titre "Marche sur Jérusalem" sur le problème israélo-palestinien.

Dans ce morceau, on découvre que la langue kabyle semble faite pour le rap.
Effectivement… c'est un héritage des anciens. Les vieilles dames de chez nous ont toujours fait des espèces de joutes oratoires entre elles dans le village. Des sortes de slams improvisés dans lesquels elles peuvent déclamer leur affection ou se crêper le chignon par rimes interposées. La rime qu'imprime la première, l'autre doit la suivre, c'est la règle du jeu. Tout gamin, j'assistais à ça. C'est un peu ce que nous avons fait avec IAM. Ils ont choisi un sample du chanteur libanais Wadii Essafi, qui tournait bien et collait parfaitement avec le rythme de chez nous. J'ai seulement placé mes mots comme le faisaient ces vieilles dames, que d'ailleurs je remercie !

Autre moment fort : "Lettre à ma fille", slam de Grands Corps Malade que vous avez déclamé sur une musique de votre fille Tanina. Comment s'est faite cette rencontre ?
Fabien –alias Grand Corps Malade- a fait parler un père religieux qui se dévêt culturellement et oublie un instant les dogmes pour parler à sa fille à cœur ouvert. J'ai beaucoup aimé ce texte, je l'ai trouvé très juste, il n'est pas racoleur et ne juge pas.

"La France des couleurs" est une reprise d'un de vos tubes, devenu symbole de la fête version kabyle, le célèbre Zwit Rwit. C'est un clin d'œil ?
Ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée mais la chanteuse Zao. Déjà, dans l'album *Identités*, beaucoup ont cru que j'avais choisi de reprendre "Avava Inouva", alors que je n'y étais pour rien. Le concept était de faire quelque chose de nouveau à partir du répertoire des artistes invités et de mon propre répertoire, mais la plupart des artistes ont choisi de travailler sur le mien, voilà tout. C'est ce qui s'est passé pour Zwit Rwit, qui est devenu "La France des couleurs", et c'est Zao qui s'en est chargé.

Pour vous comme le "s" de "couleurs" -ou celui d'"Identités"- la France doit apprendre à conjuguer ses identités au pluriel ?
Elle sera obligée parce qu'il n'y a pas d'autre alternative. Comment faire autrement ? En disant à tous ceux qui sont basanés, noirs ou café au lait "*dehors !*" ? Mais dehors où ? Elle devra donc l'accepter de la même manière qu'elle s'est acceptée en incluant Romains sous forme de Gallo-Romains, Carolingiens, Mérovingiens, Francs… Petit à petit, cette France s'est formée malgré les réticences des uns et des autres, les Alsaciens, les Celtes, etc. On est arrivé tant bien que mal à former un territoire, une nation. Puis, après, avec l'arrivée des Italiens, des Portugais, ceux des colonies… On est obligé de prendre en compte tout le monde. On ne peut pas accepter ce que nous amène Zidane et le contraindre à n'être que cela.

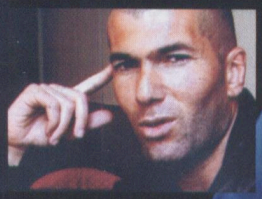
Ce n'est pas un hasard si vous avez invité Zidane à chanter "*La France des couleurs défendra les couleurs de la France*" ?
Je le lui ai demandé dans l'avion, lors de son voyage en Algérie en décembre dernier, et il a tout de suite été partant. Le concept de ce titre, comme de cet album, c'est une sorte de coup de bélier pour dire : il n'y aura pas d'autre alternative qu'une France des couleurs, et les vedettes qui m'accompagnent pour le dire donnent du poids à cette idée.

Nouvel album "La France des Couleurs" (Saint George/Sony BMG)
Le 10 juillet à Mâcon (71), le 13 à Valence (26), le 11 août à Vezin Lévezoux (12), le 22 septembre à Orly (94), le 28 à Pontivy (56), le 29 à Aubergenville (78), le 5 octobre à Vaires sur Marne (77), le 19 au Zénith de Paris (avec les artistes de "La France des couleurs")

> www.idir-officiel.fr <

Par Michel Nait-Challal

Photo **Hugues Lawson Body**



Idir & Zidane à voix mêlées

Invité par Zizou lors de son récent voyage en Algérie, le grand chanteur kabyle lui a rendu la pareille sur son dernier album. Une apparition sonore tout en nuances.

L'Equipe 02/06/07

PASCAL RONDEAU

IDIR

Né en 1949, le jeune Hamid Cheriet, fils de berger, est envoyé étudier à Alger. En face de son internat, les studios de la radio nationale. Il y traîne, y croise les stars d'alors, leur propose son aide. Toujours à l'école, il est appelé à remplacer une chanteuse malade qui devait participer à une émission en direct. Pour que ses parents ne le reconnaissent pas, il prend le pseudonyme d'Idir, « il vivra » en kabyle. C'est le début du succès, même s'il n'ose pas avouer à sa mère qu'Idir, c'est lui. Après des études de biologie et de géologie, il débarque à Paris en 1975. Il signe alors chez Pathé Marconi et sort dans la foulée un tube planétaire, *A Vava Inouva*…

ISABELLE SIMON/SIPA

C'EST UNE VOIX plutôt douce, avec un léger accent, reconnaissable entre mille. Elle vient ponctuer la fin d'une chanson qui pourrait faire danser les discothèques cet été. « La France des couleurs défendra les couleurs de la France », murmure-t-elle après les dernières mesures. Cette voix ? C'est celle de notre Zizou national. Cette chanson ? On peut l'entendre dans le dernier disque d'Idir, qui fait la part belle à l'intégration, aux rythmes, aux mélanges, et qui sort la semaine prochaine. S'agirait-il d'une énième reconversion pour le néoretraité le plus célèbre du foot ? Non, juste d'un coup de main coup de cœur envers l'un des troubadours de l'âme kabyle.

"Zizou est en quête de sa propre culture, et c'est bien"

Appelons donc cela une histoire d'hommes. Avec la tendresse qui convient. Entre le chanteur et le footballeur, la balade amicale ne date en effet pas d'hier. Elle a débuté sur un plateau télé en 1998, quelque temps après la victoire de la France en Coupe du monde. Rencontre facile. Chez les Zidane, on est fan depuis au moins deux générations, et le fils prodige n'a jamais oublié, au cours de ses déplacements, de placer un CD du baladin berbère dans ses valises. Le chanteur, lui, a toujours été ensorcelé par le talent unique du meneur de jeu. « Ce jour-là, on s'est croisés dans les loges, il m'a dit : "Ah, Monsieur Idir…", à moi, le saltimbanque, "Monsieur Idir" ! Je ne lui en demandais pas tant… Depuis, ça m'est resté, on me donne sans cesse du Monsieur Idir. »

À cet instant précis, entre les deux hommes, sans doute peu de mots (l'intimidation réciproque), mais le respect n'a pas toujours besoin de longues phrases : « Moi aussi, je suis réservé et introverti. Mais, en même temps, j'ai tout de suite compris ce que je pressentais… En Kabylie, un dicton dit : "Tant que tu n'arrêteras pas la Terre de tourner, tu ne m'impressionneras pas", pour expliquer qu'il est difficile de nous épater. Là, j'étais pourtant en face d'un personnage hors du commun. Comme s'il renfermait quelque chose de spécial, je ne sais pas quoi, quelque chose de simplement lumineux. Et moi, j'étais là, désireux de comprendre d'où venait ce charisme, cette aura. »

Cette première rencontre en appellera au moins deux autres : plus tard, Idir sera l'invité surprise d'une émission de Michel Drucker consacrée à ELA, l'association dont s'occupe Zidane. « Cette fois-là, on s'est embrassés. » Et puis, il y eut le retour en Algérie : « Il a souhaité que je sois son invité lorsqu'il y est retourné, l'hiver dernier… Ce que j'ai vu là-bas dépassait l'entendement, on lui demandait plus qu'il ne pouvait offrir, comme si les gens le considéraient comme au-dessus de la condition humaine… Il fallait le voir, invité par tous

L'Equipe 02/06/07

Zinédine Zidane en décembre dernier, à la rencontre des Algériens et de ses racines.

les nababs du pays, mais lui faisait surtout attention aux petits vieux dans la rue, parlait aux enfants. Vous connaissez la parabole que l'on raconte chez nous ? Ce sont des vieilles femmes qui demandent à un vieux sage, c'est quoi un homme ? Et vous, qu'en pensez-vous ? répond-il. Elles évoquent les moustaches, les muscles… Il n'y a pas que ça, répond le sage, qui poursuit : d'abord, l'homme doit être un lion parmi les lions, capable de se battre pour lui-même, puis il doit être un renard parmi les renards, aussi rusé que ses congénères, enfin, il n'est qu'un lapin devant les gens de bien. C'est la définition de l'humilité, car jamais un homme ne devrait se sentir supérieur aux autres. Zidane, pour moi, c'est ça… Il sait qu'il est le plus fort, mais il a l'humilité de se mettre au niveau de ceux qu'il rencontre. »

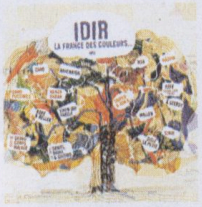
À ce moment-là, la voix du chanteur a l'onctuosité élogieuse et le velours de l'admiration. Il a dû repartir de là-bas trop vite, pour un gala en France, il n'est donc pas monté à Taguemount, le village des Zidane. « Mais nous avons commencé à échanger quelques mots en kabyle. Zizou est en quête de sa propre culture et c'est bien, alors je lui ai appris quelques mots, et, comme souvent, on a commencé par la nourriture, le felfel, le piment, la galette. »

Hélas, en retour, Zidane ne lui a pas proposé d'échanger quelques passes, Idir en sourit : « Quand je lui ai dit que enfant, je jouais intérieur droit au HAC, l'un des meilleurs clubs d'Alger, et qu'au moment où on m'a proposé de choisir entre le foot ou les études, mes parents ont décidé qu'il fallait que je poursuive le lycée, il n'en revenait pas. D'ailleurs, aujourd'hui, je crois que je suis meilleur avec un ballon que lui avec une guitare. »

Mais peu importe finalement : entre les deux hommes de scène, la force de ce qui s'est créé n'a rien de factice. « En même temps, je ne peux pas dire que nous sommes amis, non, confie Idir. Mais je crois que parfois il vaut mieux une seule grande estime réciproque que mille amitiés faciles. » ■

MICHEL NAIT-CHALLAL

LE DISQUE



Cet album à thème associe les nouveaux princes du reggae (Tiken Jah Fakoly), du slam (Grand Corps Malade), du rap (Rim'K et Sniper, Oxmo Puccino ou Disiz la Peste), du R'n'B (Nâdiya, Wallen) et de la variété (Goldman, Obispo, Noah). Chacun évoque à sa façon son histoire identitaire même si, dans l'esprit d'Idir, cet album ne pouvait se faire sans la participation de ceux qui, en juillet 98, avaient été le symbole de cette France colorée et multiple. Dans la chanson, *les Couleurs de la France,* outre la phrase conclusive prononcée par Zidane, une oreille avertie pourra entendre en arrière-plan Thierry Henry, Bernard Diomède, Pierre Laigle, Stéphane Guivarc'h ou Lionel Charbonnier.

Sortie du CD le 4 juin.

L'Equipe 02/06/07

2 140705 163971

12

Presse Régionale
T.M. : 22 904
☎ : 05 65 77 78 79
L.M. : 69 000

VENDREDI 3 AOÛT 2007

CENTRE PRESSE
LE JOURNAL DE L'AVEYRON

Le chanteur kabyle sera LA tête d'affiche de cette édition 2007

Idir, et le monde est « world »

Courir après Idir n'est pas une mince affaire. C'est que lorsque le soleil paraît, Idir butine, çà et là, aux quatre coins du monde, aux quatre coins de la musique du monde.

Pourtant, Dieu sait que le bougre a un tas de racines en France : on en parle du côté du Lot, on dit qu'il a de la famille à Toulouse, et le numéro de Julien, son attaché de presse, fleure bon les calanques de Marseille. On se dit qu'ayant autant de pied-à-terre autour de l'Aveyron, ce ne serait pas trop dur de le « toucher », du moins par téléphone.

C'était sans compter sur l'été. Marseille, on connaît : quand il fait beau, tout le monde est au bord de la grande Bleue, les doigts de pieds en éventail. Pour les affaires urgentes, veuillez attendre septembre, et pour les courantes, cessez de courir.

Idir sera sur la scène du Cap Festival samedi à 21 heures.

Une berceuse, par hasard...

La grande Bleue... Il y a un peu d'elle qui coule dans le sang d'Idir, un peu de chaque rive, un peu de France et de Kabylie. Il y a 30 ans, vers là-bas, l'homme a bluffé son monde en remplaçant au pied levé, en direct sur radio Alger, une chanteuse kabyle souffrante. Il interprétera une berceuse, et avec elle, il fera le tour du monde, et quel monde.

Une quinzaine d'années plus tard, on le reconnaît comme l'un des pères de la world music, ayant su adapter et faire évoluer sa musique au gré des rencontres les plus hétéroclites, mais également en ayant su faire évoluer la musique des autres vers la sienne, reconnaissable entre toutes. Le rythme aura beau être soutenu ou non, sombre ou non, l'on sentira dans chaque morceau cette douceur de la « berceuse originelle » qui enfanta le grand bonhomme.

Peu prolixe en albums, ces derniers sont surtout des histoires de rencontres, des histoires de luttes humanitaires, de luttes d'identité. Et sa musique, d'abord traditionnelle, se conjugue à présent de multiples manières, et maître Idir ne vous tapera pas sur les doigts si vous ne récitez pas impeccablement le plus que parfait. Sons électroniques mêlés à des instruments traditionnels, la « patte » d'Idir en fait de purs moments d'extase.

Ses deux derniers albums, il les a partagés avec des « noms » de la scène française : avec Zebda, Manu Chao, Maxime Le Forestier et bien d'autres, en 1999, la maison bleue de San Francisco devient casbah à Tizi Ouzou. Et cette année, avec Akhenaton, Grand Corps Malade, Noah et bien d'autres, il donne une « offrande musicale » pour *La France des couleurs*. Humain, trop humain ? On ne l'est jamais assez, répondrait Idir.

Cinq albums recensés, en 30 ans. Le reste, c'est des concerts, énormément de rencontres, de mélange sonore, et d'un petit truc peut-être auquel on ne pense jamais assez : goûter à la vie, la comprendre, la défendre. Il prend son temps, Idir, dans ce monde de vitesse sans but. Idir, enfin, c'est aux dires d'Émile, l'un des organisateurs, « *le symbole de l'esprit du Cap Festival* », et du côté de Laclau, ils ne sont pas peu fiers de l'avoir « débauché » pour une date, la seule qu'il fera cet été.

Écouter, c'est une respiration. Alors inspirez...

M.L'O